LE SECRET DE LA STRATÉGIQUE DE NAPOLÉON DEVOILÉ







NAPLES

1820

Nella Stamperia di Gio: Battista Seguin, Strada Ss. Filippo, e Giacomo, N. 26.



Extrait d'un manuscrit intitulé : Journal des campagnes de 1812-13 et 14, terminé à Paris le premier de Juin 1814 : publié à Naples par J. F..

L'auteur déclare qu' il n' écrit pas l' histoire de cette guerre, mais que son intention est de faire voir la manière, dont on y a appliqué le NOUVEAU SYSTÈME EUROPÉEN adopté contre Napoléon.

L' auteur considère la guerre comme un combat entre deux hommes qui ont pour armes chacun une armée; si les deux armées sont de force égale, composées d' hommes de la même nation, ou de nations semblables, ayant les mêmes armes, la même tactique, les mêmes moeurs militaires, et que cependant l'un de ces hommes ait constamment des succès, on doit croire qu' il a une manière particulière d' employer son armée, et que cette manière a échappé à ses ennemis; de même que dans l'escrime on pense que celui qui réussit constamment a une botte secrette qui n'a point encore été apperçue, et dont on n'a point trouvé la parade.

Dans l' art de la guerre, les hommes qui ont obtenu ce genre de succès sont Epaminondas qui combattit avec des Grecs contre des Grecs; César qui combattit avec des Romains contre des Romains; Frédéric qui combattit avec des Allemands contre des Allemands, et enfin Napoléon qui avec des Français a combattu contre les différentes nations Européennes.

Or on sait qu'Epamiñondas employa une tactique particulière dans les Batailles de *Leuctres* et de *Mantinée*, et qu' avant lui, comme après lui, les Thébains n'ont êu aucuns succès militaires. On sait que César a employé à Pharsale une manoeuvre particulière qui rompit la ligne de *Pompée*. On sait que Frédéric a été l'inventeur d'un systême de guerre nouveau, et de manoeuvres nouvelles. Par cela seul il paraît impossible de douter que Napoleon n' ait aussi une tactique qui a été longtems cachée, et à la quelle il a dû ses premiers succès.

L'auteur prétend que par l'analyse des campagnes et des batailles de Napoléon il a été reconnu, qu'il a appliqué à la guerre trois systêmes nouveaux.

1.° *Système de perte illimitée.*

Dans l'ancien système de guerre, une armée faisait une campagne ; on lui donnait des recrues, et elle en faisait une seconde. Dans le systême de Napoléon, on projette une expédition, on calcule les pertes probables et successives, et on tient en réserve le nombre d'hommes nécéssaire pour réparer ces pertes à mesure qu'elles se succèdent.

2.° *Système de batailles continuelles.*

Napoléon a réduit l'art de la guerre aux batailles : il veut arriver à son but quelles que soient ses pertes, parce qu'il les répare a mesure qu'elles arrivent, et que par ce moyen il en fait éprouver d'irréparables à son ennemi ; et d'ailleurs il croit avoir un moyen infaillible pour gagner les batailles.

3.° *Système des manoeuvres du soir.*

C'est par ce moyen que Napoléon croit ètre invincible. *Gagner une bataille, est occu-*

per, lorsque la nuit vient séparer les combattans, le terrein qu'occupait pendant le jour l'armée que l'on combat. D'après ce principe Napoléon ne décide les batailles qu'à la nuit. Dans le jour il présente à son ennemi une défensive imposante, il le menace par des manoeuvres, il l'occupe par de fausses attaques, il le harcèle par une artillerie immense, il lui laisse même l'appas de quelques succès. Pendant ce tems il reconnaît le terrein et tous les détails de la position. Le soir il exécute une attaque générale qu'il a préparée pendant toute la journée. Il fait déboucher sur un point décisif une armée qu'il a tenue cachée et dont le mouvement compromet toute la ligne ennemie. Alors il fait manoeuvrer; la nuit vient; on se met en retraite; Napoléon presse; tout est en désordre, les corps sont séparés, l'artillerie encombrée; les Généraux ne voient plus et ne sont plus vus; l'armée se dissout-

Sur le système de perte illimitée

L' auteur dit qu' il a été convenu 1.° d' opposer à Napoléon *le même nombre d'hommes en activité et réserve* qu'il peut avoir lui-même ; 2.° de conduire la guerre de manière, que Napoléon *perde encore plus d'hommes qu'il n'en peut avoir.*

Sur le système des batailles continuelles

L' auteur dit qu'il a été convenu de livrer aussi des batailles continuelles, mais *sans s'embarrasser de gagner le champ de bataille*, parque *dans la guerre d'invasion, il ne s'agit pas de vaincre l' armée envahissante, mais de l'exterminer*, et que d'ailleurs chaque campagne de Napoléon n'étant qu'une suite de folies, *il suffit pour le vaincre de n'être pas vaincu*, qu'en conséquence il faut lui livrer une suite de batailles *destructives*, et que dans ces batailles, soit qu'on attaque, soit qu'on soit attaqué, *l' unique objet doit être de causer des*

pertes à l'ennemi , et l'unique principe de pouvoir recommencer le lendemain.

Sur les manoeuvres du soir ,

L'auteur dit qu'il a été convenu de les déjouer , soit en préparant tout *pour une rétraite rapidè et sure* , soit en conservant *une réserve imposante* , soit en faisant *coup pour coup.*

Ces principes établis , l'auteur en fait l'application à la campagne de 1812.

Il dit que le plan de cette campagne était de la part des Russes de livrer une suite de batailles *destructives* jusqu' à ce que l'armée française fût beaucoup réduite , et alors de lui livrer unè dernière bataille , telle que , victorieuse ou vaincue , elle fût dans la nécéssité de faire la retraite , poursuivie par d' innombrables troupes légères. L'auteur dit que la première bataille *destructive* fut livrée à Ostrowno ; qu'on évita sans peine les manoeuvres du soir ; que trois jours de suite on se joua de Napoléon , et qu'on fut assuré de l'excellence du nouveau système ; qu'enfin par des affaires purement *destructives* on at-

tira Napoléon à Smolensko, à Volontina, et jusqu'aux portes de Moscow.

Quant à la bataille de Borodino, l'auteur dit que le but de cette bataille était de déterminer l'armée française à la retraite, soit qu'elle fût vaincue, soit qu'une immense perte la mît dans l'impossibilité de continuer sa marche. L'armée Russe était fortement retranchée; de grandes réserves étaient sur ses derrières; on avait calculé que Napoléon agirait comme il avait fait, sans exception, dans toutes les batailles qu'il avait livrées, c'est-à-dire, qu'il déployerait la ligne, qu'il engagerait une canonade générale, qu'il ferait quelque attaque fausse ou partielle, et qu'à la fin du jour ses réserves, la garde et toute la ligne feraient une attaque générale et décisive. Mais par une de ces grandes fatalités qui décident du sort des Empires, Napoléon fut conduit à la victoire et à la ruine en changeant, pour cette fois seulement sa tactique de bataille. Depuis deux jours les armées étaient en présence; Napoléon avait reconnu le terrein, et la position de l'armée russe; la ligne était formée

et n' avait plus qu' à marcher. Cette circonstance singulière lui suggéra l' idée, afin d' arriver avec moins de perte aux fortifications russes, de préparer pendant la nuit une attaque générale et décisive et de l'exécuter dès le point du jour. Cette attaque trompa le Général russe qui était persuadé que ce n' était, comme à l' ordinaire, qu'une attaque préparatoire, et qui attendait l' attaque décisive pour la fin de la journée. Cependant l' armée russe êut l' avantage de détruire une partie considérable de l'armée française dans l'attaque des fortifications, et de faire ensuite sa retraite volontairement, en plein jour, sans être suivie, ni inquiétée, et de tromper complettement Napoléon qui avait dessein de lui livrer encore, comme à *Friedland*, une bataille du soir avec une réserve énorme composée de toute sa garde et autres troupes d'élite.

Le résultat de cette bataille fut que l'armée russe resta libre de tous ses mouvemens; et que Napoléon au lieu de se retirer en Pologne, où il aurait préparé une seconde campagne, perdit à Moscow six semaines, qui lui ont fait perdre ses armées et le trône.

L'auteur fait beaucoup de refléxions sur cette bataille. Il prétend que l'armée française ne serait point arrivée à Moscow, si Napoléon eût suivi sa tactique ordinaire, et il l'aurait suivie, dit-il, si l'armée russe avait formée la ligne en avant de ses fortifications, ou bien si elle eût commencé l'attaque elle même, car Napoléon ne conçut l'idée de son attaque du matin qu'en considérant que sa ligne était formée, que la ligne russe étant fortifiée était par cela même immobile, et qu'il pourrait profiter de l'avantage du crépuscule pour arriver avec moins de perte à des fortifications qui l'épouvantaient.

D'un autre coté, dit-il, cette bataille montre quel avantage on peut retirer d'un grande attaque préparée de nuit, et exécutée avant qu'on ait pu voir la direction, les mouvemens et les masses de l'assaillant. L'auteur termine en disant que c'est une grande leçon dont on a profité par la suite, et surtout à Bautzen où Napoléon fut déjoué pendant trois jours. Il dit que le résultat de la bataille de Borodino fit prendre la résolution d'attendre à quelque prix que ce fût, que des manoeuvres sur ses der-

rières déterminassent l'armée française à opérer la retraite, qui était le point fondamental du plan de campagne; il dit que dans cette même campagne le prince de Wittgenstein employa parfaitement le nouveau système, qu' il arrêta *Oudinot* sur la Duna par des affaires *destructives*, et que par les manoeuvres du soir il rejetta *St. Cyr* au de là de cette rivière.

Sur la campagne de 1813, l' auteur dit que cette campagne est un chef d'oeuvre de tactique politique et militaire. Il s'agissait d'empêcher Napoléon de délivrer les immenses garnisons qu'il avait laissées dans les places da la Prusse, de l'empécher de marcher sur Berlin, et en même tems de mettre l' Autriche à portée de se déclarer sans que Napoléon prit le parti de marcher droit sur Vienne. Or Napoléon avait aux portes de Berlin une armée et les places de Magdebourg, et de Wittemberg ; aux portes de Vienne, la Bavière, l' Illyrie et de nombreuses troupes en Italie. On fit semblant de presser ses garnisons, l'Autriche lui donna assez des sûreté pour l'engager à retirer ses troupes d'Italie. Les armées prussienne et russe marchèrent sur Dresde, pri-

rent l' offensive, livrèrent à Lutzen une bataille *destructive* et attirèrent Napoléon à Bautzen; là trois batailles *destructives* sont livrées et attirent encore Napoléon sur l' Oder. Alors l' Autriche est rassurée; Napoléon lui est livré; elle a sur le flanc et sur les derrières de l'armée française la plus forte frontière, la frontière inabordable de la Bohème; elle peut se déclarer en sûreté; mais il faut sauver Berlin, et on conclut un armistice. L'Autriche rassemble tous ses moyens; les hostilités commencent; Napoléon se porte en Bohème, il en est rappelé par l'armée de Silésie; il se porte en Silésie, il en est rappelé par un graud mouvement offensif sur Dresde où se livre une bataille *destructive*. Les Généraux Oudinot et Ney marchent successivement sur Berlin; ils sont entièrement dupes et victimes des manoeuvres du soir. Napoléon est cerné par des armées qui ne veulent pas vaincre et qui ne peuvent être vaincues; enfin après deux mois d'affaires *destructives*, les batailles offensives de Leipsick sont livrées. Le nouveau système est développé dans toute son étendue; le 18 Octobre à six heures du soir, et après trois jours de com-

bats, le prince de Schwartzemberg présente sur le champ de bataille soixante mille hommes tenus en réserve, et Napoléon victime de sa propre tactique, assez aveugle pour ne pas comprendre qu' elle est connue, errant sans ressources à cent lieues de la frontière, succombe avec des pertes immenses et irréparables.

Sur la campagne de 1814, l'auteur dit que le principe fondamental de cette campagne fut de ne point laisser à Napoléon le tems de réparer ses pertes; qu' en consequence il fut resolu de marcher sur Paris en multipliant les affaires *destructives*, qu' ensuite on devait subitement se réunir en grande masse et livrer une dernière bataille d' extermination, dont le succès devait être assuré par les manoeuvres du soir; que ce projet n' a été exécuté qu' en partie, à cause des circonstances particulières qui firent entrer les alliés à Paris. L' auteur regrette beaucoup que cette bataille n' ait pas été livrée; il croit qu' elle aurait été le triomphe du *Nouveau système européen*, et que l' armée française toute entière aurait été détruite. Il affirme que l' Europe ne peut plus craindre d'invasion ni de con-

quête ; que l'on peut, par un simple calcul *des pertes progressives* démontrer qu' une armée de deux cents mille hommes qui partirait des bords du Rhin, serait réduite *par ses victoires* à moins de cinquante mille hommes avant d' approcher de Vienne ou de Berlin ; il prétend même qu' avec une artillerie nombreuse, et des paysans bien encadrés et sachant seulement se mouvoir en masses régulières, on pourrait détruire l'armée la plus aguerrie, en lui abandonnant habilement tous les champs de bataille. Il pense que Napoléon est maintenant incapable de vaincre et qu'il est tombé au dessous des Généraux les plus vulgaires ; que sans génie, sans courage, sans ressources dans le danger, ignorant profondement tout ce qui fait de la guerre un' art et une science, il ne saurait plus même tirer aucun parti de l'esprit guerrier des français.

Que ses généraux corrompus à son école, ne considérant la guerre que comme une consommation d'hommes, ignorant d'un autre coté le principe par lequel leur maître a pendant quelque temps gagné des batailles, ignorant également le principe par lequel il a été vaincu,

sont aussi incapables que lui de commander des armées. Qu'on en a vu la preuve à Polosck, ou le prince de Wittgenstein a constammenjoué Oudinot et S.t Cyr qui devaient avancer sur la route de Pétersbourg, et qui n'ont jamais pu quitter les rives de la Duna ; dans le Meklembourg ou, au commencement de la campagne de 1813, on a arrêté et battu d'Avoust qui devait arriver à Berlin pendant que Napoléon avançait en Saxe, dans la marche de Brandebourg où pendant la même campagne on a vu Oudinot deux fois chassé des portes de Berlin, et Ney, qui l'avait remplacé, battu et détruit à Dennewitz; en Silésie où Macdonald a donné, dans tous les pièges que lui a tendus Blucher ; en Espagne et en Portugal où Jourdan, Marmont, Soult et Masséna ont perdu leurs armées, et enfin en France où, dans cette campagne de 1814 ils ont consommé toutes leurs ressources par des attaques sans résultat, et des retraites désastreuses qu'ils ne savaient ni prévoir, ni conduire.

NOTE.

L'extrait ci-dessus fut envoyé à Carnot le 23 Avril 1815, il dut le recevoir le 26, et il en accusa récéption le 16 mai. On ignore s'il l'a communiqué à Buonaparte; ce qui est certain, c'est que le 28 Avril, Buonaparte ordonna de fortifier Paris, et qu'au lieu de partir pour l'armée au commencement de mai, ainsi qu'il l'avait fait annoncer, il retarda son départ jusqu'au-milieu de Juin. D'un autre côté cependant il conduisit la guerre avec son aveeglement ordinaire.

Le 16 juin, il attaqua les ennemis qui l'attendaient dans la position de Ligny.

Le 17, son armée passa la nuit dans l'eau et manqua de pain.

Le 18, il attaqua la grande armée des alliés qui était fortifiée à la forêt de Soignies. Buonaparte lui-même avoue que son dessein était de gagner la bataille par une attaque du soir, pour laquelle il avait en réserve *douze mille* hommes

de cavalerie, *et vingt quatre bataillons* de sa garde. Mais son plan fut déjoué.

1. Par une réserve que le Général Bulow amena à quatre heures du soir sur le flanc droit de l' armée française.

2. Par une seconde réserve que le Général Blucher amena à *sept heures* sur le même point.

3. Par une attaque générale de toute l' armée ennemie, qui fut combinée avec l' attaque de Blucher.

On sait quel fut le résultat de cette bataille d' extermination qui fut bien réellement le triomphe du nouveau systême européen.

Voyez à cet égard la relation que *Buonaparte a lui-même donnée* dans son mémoire pour servir à l' histoire de France.

F I N.